56e ANNEE. — N° 141 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 16 JUIN 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« L'armée Russe n'existe plus », disait Wolff !... Ne commettons pas la même erreur. Intensifions notre effort ; notre tâche est d'ailleurs facilitée par le découragement de l'ennemi. — Sur les fronts. — Dans les Balkans : Grèce et Roumanie.

Nous avons fait un amusant rapprochement entre l'attitude de la presse autrichienne d'il y a huit jours et celle d'hier.

Pleines de morgue et d'inconsciente confiance la semaine dernière, les gazettes austro-hongroises témoignent, aujourd'hui, d'une angoisse qui est pleinement justifiée !

Il n'est pas moins intéressant de se reporter aux audacieuses affirmations de la presse ennemie de 1915, alors que les armées Russes, démunies de canons et de munitions, étaient contraintes à une pénible retraite.

Avec une unanimité touchante, la presse Austro-Germaine proclamait que la lutte était finie en Orient, nos alliés étant « définitivement écrasés ».

C'est ainsi que la *Gazette de Francfort* du 18 août 1915, prenant ses désirs pour la réalité, affirmait : « La force de résistance des Russes est gravement affaiblie. Leur force offensive est brisée POUR UN TEMPS INDÉFINI. »

A la même époque, le 30 août 1915, l'Agence Wolff portait un jugement plus téméraire encore : « L'ARMÉE RUSSE N'EXISTE PLUS », écrivait-elle.

Le général Broussilof s'est chargé de prouver aux Barbares combien cette affirmation était imprudente !

On pourrait multiplier les citations ; elles sont innombrables :

« La force russe a cessé d'entrer en ligne de compte et cela pour longtemps » (major Moraht, critique militaire très écouté en Allemagne).

« C'est Sedan en plus grandiose » (*Gazette de Francfort*, du 6 septembre 1915).

« La Russie est hors d'état de reprendre l'offensive avant la fin de la guerre. Nous sommes libres de diriger désormais où nous voulons l'effort de nos armées. » (*Id.*).

Le major Moraht, déjà cité, affirmait encore que les Allemands avaient désormais la possibilité de refouler l'ennemi jusqu'à Vladivostok !..... — 8.000 kilomètres seulement, une misère !!! — Mais ce Tartarin berlinois voulait bien prévoir une atténuation à la débâcle moscovite. Les Allemands se borneraient « à démolir le fameux rouleau à vapeur jusqu'au jour où il serait hors d'usage et bon à jeter au vieux fer ».

Ce jour n'est point venu ! Il ne viendra pas !

Fortement réparé, le rouleau à vapeur reprend avec une puissance redoutable sa marche vers l'occident !... Les illusions allemandes s'évanouissent.

Pourtant, gardons-nous de tomber dans le travers ennemi. Il y a beaucoup à faire encore pour fixer la victoire et il serait désastreux de nuire par un optimisme exagéré, à notre effort, au moment précis où il va devenir décisif. C'est pourquoi on ne saurait trop s'associer aux sages conseils du *Temps*, lorsqu'il écrit :

Si les alliés, depuis vingt-trois mois, avaient poussé plus vite et plus fort leur production d'artillerie lourde, leur situation sur tous les fronts serait de tous points excellente et la fin de la guerre prochaine. Les retards de la fabrication ne nous permettent pas de compter présentement sur un résultat décisif. Mais nous voyons clair, et dès maintenant, nous savons où nous allons.

Malgré un armement insuffisant, nous avons tenu partout et gardé même la possibilité de l'initiative. Or, l'outillage est enfin créé. La production commence à être importante. Notre force s'augmente chaque jour et va s'augmenter de plus en plus. Souvenons-nous que l'effort industriel régit la marche de la guerre et conformons nos plans à nos moyens.

On avait trompé l'Allemagne sur la Russie. Ne nous trompons pas sur l'Allemagne, et la victoire est à nous.

⁂

L'attente est d'autant plus facile pour nous que les nouvelles sérieuses qui nous parviennent sur la situation économique de l'Allemagne sont particulièrement encourageantes.

De Zurich, on télégraphie qu'une personnalité neutre des plus autorisées, retour d'une mission en Allemagne, certifie les renseignements suivants :

La cour et le gouvernement se rendent parfaitement compte que, désormais, le succès ne peut leur rester sur les champs de bataille et tout leur effort et leurs sacrifices ne visent plus qu'un but purement politique. Il s'agit à tout prix de relever le moral du pays.

Tout ce que l'on rapporte des privations imposées à la population, loin d'être exagéré, est au contraire fort atténué. Il est rigoureusement exact, en effet, que, dans certaines villes, la consommation de la viande est limitée à un seul jour par semaine. **Des scènes violentes se produisent fréquemment dans le public,** les femmes surtout sont exaspérées et celles qui font queue devant les boulangers se sont livrées à des manifestations telles que la police a dû vigoureusement intervenir.

Raison de plus pour accroître notre effort. L'heure n'est pas encore aux réjouissances ; elle est aux activités créatrices.

« Des canons, des munitions », c'est le cri admirable poussé, il y a des mois, par un homme clairvoyant. Ce qui a été fait a permis la résistance. Ce qui reste à faire complètera la victoire.

Pas d'arrêt, pas de répit, jusqu'au moment où la production intensive de nos usines aura fourni à nos soldats héroïques les moyens d'écraser nos ennemis.

L'ours est blessé, mais il n'est pas encore à terre. Ce résultat est certain si l'effort du pays est digne de celui de nos soldats.

Enregistrons avec joie les nouvelles heureuses qui nous parviennent d'Orient ou des neutres, mais que ce soit pour nous un encouragement à accroître notre effort et non un prétexte à nous abandonner à des conclusions prématurées.

Notre confiance est légitime, à condition que le pays tout entier redouble d'énergie, seul moyen d'assurer le triomphe de la Civilisation.

⁂

L'agence officielle italienne fournit d'intéressants renseignements sur l'offensive autrichienne dans le Trentin.

La violence du début s'est fortement atténuée. Les fréquentes contre-attaques des Italiens ont enrayé, partout, les avances de l'ennemi qui a subi des pertes très lourdes.

Ainsi, précise l'agence, le premier bond impétueux obtenu au moyen d'une supériorité numérique extraordinaire d'artillerie, est venue se perdre en des échecs toujours plus graves en étendue et plus encore en intensité, et l'offensive paraît actuellement tout à fait languissante, en attendant que se dessine, de notre côté, après la consolidation de nos lignes et le déplacement opportun de nos réserves, le commencement de la phase de contre-offensive.

Cette note indique, contrairement aux affirmations de certains journaux, que nos voisins s'en tiennent encore à une simple résistance et qu'ils n'ont pas déclanché leur contre-offensive.

La chose, pourtant, ne saurait tarder et nous sommes, sans doute, à la veille de noter, sur ce front, d'heureux événements qui seront facilités par l'avance des Russes.

Sur le front français on ne signale aucun changement important... ce qui ne veut pas dire que le calme règne partout !

En Macédoine, le duel d'artillerie s'étend. Les Alliés ont l'intention de s'emparer de Cavalla pour empêcher les sous-marins allemands de faire de ce point une base de ravitaillement. La chose est peut-être réalisée à l'heure actuelle.

⁂

La Roumanie suit avec un vif intérêt les foudroyants progrès de l'armée Russe. Il n'est pas douteux que le moment approche où Bucarest devra intervenir si les Roumains veulent enfin réaliser leur idéal national.

Des masses de déserteurs autrichiens se réfugient tous les jours en territoire roumain et laissent entendre que la situation de leur pays est désespérée.

Les journaux indépendants mènent une ardente campagne en faveur de l'intervention dont le nombre des partisans augmente constamment.

L'heure est aux décisions énergiques, les dirigeants de Bucarest la laisseront-ils passer ?...

⁂

Nombre de journaux, dupes des apparences, déclarent que la Grèce capitule devant l'attitude énergique des Alliés, puisque Constantin vient de démobiliser toutes les troupes.

Il ne faudrait pas, cependant, se payer de mots.

Le félon qui règne à Athènes a bien démobilisé effectivement douze classes, mais toutes les autres ont été simplement mises EN CONGÉ d'un mois. De sorte que, sur un simple rappel du ministre de la guerre, ces dernières peuvent, en 24 heures, constituer une armée qui reste un danger dans le dos des Alliés.

Constantin n'accorde donc aucune satisfaction à l'Entente, il continue à jouer une comédie dont les Alliés n'entendent pas être dupes. Ils le prouveront en exagérant, s'il le faut, la « manière forte » qui a donné, déjà, quelques bons résultats.

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie intense, au cours de la journée du 14 juin, dans le secteur de Dixmude et surtout vers Steenstraete.

Devant Verdun

Nouvelle accalmie devant Verdun, où l'infanterie ennemie n'a point donné depuis vingt-quatre heures. Le bombardement intensif au cours de la nuit du 13 au 14 juin de nos positions sur la rive droite de la Meuse, entre Thiaumont et Vaux, semblait faire présager une attaque. Mais la riposte énergique de notre artillerie empêcha l'adversaire de donner suite à son projet. La canonnade dans la journée du 14 juin s'est même ralentie jusqu'à devenir intermittente dans le secteur oriental aussi bien qu'à l'ouest de la Meuse.

Il semble que depuis l'affaire de Vaux les Allemands observent devant Verdun une attitude d'expectative, en face d'événements dont ils sentent la menace de plus en plus prochaine.

Un engagement naval dans la Baltique

On mande de Nykoeping qu'un engagement naval a eu lieu dans la Baltique, près d'Afringe au large de Braviken.

Six traviers allemands armés ont passé, hier, remontant vers le nord. On suppose que ce sont eux qui sont entrés en lutte contre des navires ennemis.

Le combat a duré quarante-cinq minutes environ. Deux cents coups ont été entendus de Afringe. L'issue de la lutte est inconnue.

Un travier allemand est entré dans le port de Nykoeping, avec cinq blessés, qui ont été transportés à l'hôpital.

On ne peut avoir aucun renseignement sur le combat.

Après la bataille navale

Le « Telegraaf » mentionne qu'un singulier convoi marin aurait été vu près de Zeebrugge se dirigeant vers le nord-est. C'était un torpilleur allemand remorquant un contre-torpilleur et un sous-marin, tous deux en fort mauvais état. Le contre-torpilleur n'avait plus de cheminée, deux toiles tendues de chaque côté du pont le dissimulaient complètement ; la coque du sous-marin était rasée.

Activité ennemie à la frontière franco-belge

Soixante-quinze mille Allemands sont arrivés à Tournai. D'autre part, un gros détachement de cavalerie est concentré entre Tournai et Baisieux (frontière française).

Le successeur de lord Kitchener

Selon l' « Evening Standard », le secrétariat d'Etat de la guerre aurait été offert à M. Lloyd George. On dit qu'il est probable que Winston Churchill va de nouveau faire partie du cabinet. Il remplacerait M. Lloyd George au ministère des munitions, si celui-ci accepte le portefeuille de la guerre.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur le front de la Posina, dans la soirée du 12 juin, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé des attaques dans la direction des Forni-Alti, de Campiglia, du mont Glove et du mont Brazome. Il a été partout repoussé avec de graves pertes.

Dans la journée d'hier, l'adversaire s'est borné à bombarder avec de nombreuses batteries de tout calibre les positions italiennes le long de tout le front, depuis l'Adige jusqu'à la Brenta, surtout dans la zone du mont Novegno, les Italiens ont résisté solidement à la violence du feu de l'ennemi et ont repoussé des détachements d'infanterie essayant d'avancer.

Dans le Haut Boite, les contre-attaques ennemies tendant à enlever les derniers progrès des Italiens au nord de Podestagno ont échoué complètement.

Dans le Haut-Fella et la vallée de Séebach, petites rencontres favorables aux troupes italiennes.

L'action russe

La quantité de matériel militaire tombée déjà au pouvoir des armées russes est si grande qu'il faudra au moins un millier de wagons pour la transporter à l'arrière. Il y a des centaines de kilomètres de fil barbelé et des centaines de tonnes de sacs de sable et de ciment. Il est clair que l'ennemi croyait que la guerre de position continuerait encore longtemps.

« J'espère écraser l'ennemi » dit Broussiloff

Par le télégramme suivant qu'il a fait parvenir en remercîments à l'union des Assemblées communales de leurs félicitations, l'on voit combien le général Broussiloff est plein d'espoir en le développement de la victoire primitive :

« Ayant foi en l'aide de Dieu et me reposant sur l'esprit solide et inaltérable des troupes, sûr également de l'appui de la nation entière, j'espère fermement et en toute confiance remporter des succès tels qu'ils écraseront définitivement l'ennemi. »

Les Autrichiens sont déprimés

Toutes les informations parvenues des points frontières, d'où il est possible de se rendre compte presque « de visu » de l'étendue de la défaite autrichienne et de l'état d'esprit des deux adversaires, confirment l'état déprimé des Autrichiens et leur impuissance à résister à l'élan des jeunes troupes russes. Des centaines de déserteurs austro-hongrois, parmi lesquels se trouvent de nombreux officiers et sous-officiers se sont réfugiés sur le territoire roumain depuis trois ou quatre jours. Les hommes ne cachent pas leur joie d'avoir échappé aux dangers de la bataille. Quant aux officiers, ils se montrent très pessimistes sur les résultats de la campagne qui vient de s'engager.

Les populations Galiciennes fuient les villes

Une panique indescriptible règne dans toute la Galicie, malgré les efforts du haut commandement autrichien pour cacher au pays les véritables proportions du désastre. De nombreuses villes, parmi lesquelles Lemberg, sont évacuées en toute hâte.

300.000 ennemis hors de combat en une semaine

Dans les milieux compétents, on évalue les pertes autrichiennes à 300.000 hommes, qui sont en majorité des Hongrois.

Faux attentat contre Constantin

Une grande fête ayant lieu au Stade, la police a profité de cette occasion pour organiser contre le roi un pseudo-attentat, suivi, dans la soirée, par des manifestations tumultueuses uniquement composées d'enfants et d'hommes de la police secrète. Comme le roi venait d'arriver au Stade, un individu brandit un revolver et se mit à proférer des menaces contre le souverain. Il fut aussitôt arrêté... Il est peut-être en liberté à l'heure actuelle. Toutefois, le prétexte cherché était trouvé et on forma immédiatement une bande d'enfants agitant des drapeaux. Des policiers qui se dissimulaient dans le public, vinrent se joindre au cortège. Trois ou quatre cents manifestants, toujours précédés d'enfants, se rendirent devant les bureaux des journaux venizelistes, se livrant à de bruyantes manifestations, essayant d'enfoncer les portes, lançant des pierres, tirant des coups de revolver sans que la police et les agents intervinssent.

A CAVALLA

Suivant l' « Az-Est », les combats d'artillerie continuent toujours sur le front de la Macédoine. On s'attend à ce que l'Entente occupe Cavalla pour enlever aux sous-marins allemands leur point de ravitaillement. On télégraphie de Salonique que certaines observations permettent de penser que l'évacuation militaire complète de la Macédoine orientale par les Grecs est imminente.

Une colonne anglaise pénètre en Perse

On mande de Téhéran à l'agence Reuter que le général sir Percy Sikes, commandant une colonne britannique, est entré hier à Kerman. Les troupes anglaises ont été chaleureusement accueillies par la population. Kerman est une ville au sud de la Perse, à 360 kilomètres au nord-est de Bender-Addas.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute les crédits provisoires 8 milliards 510 millions.

M. Brizon critique la censure dont il signale les abus.

M. Charles Benoist demande que la suspension du privilège des bouilleurs de cru soit définitive.

Il dit que le nombre des bouilleurs de cru a passé de 90.000 à plus de 1 million de 1869 à 1913. Il y avait 44 départements bouilleurs, il y en a 84 aujourd'hui.

Il conclut en disant que si on ne fait pas cette réforme pendant la guerre après on ne pourra plus la faire.

MM. Hennessy, Klotz, Laffont présentent des observations auxquelles répond M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat.

Les crédits provisoires sont adoptés.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

132

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES
Commune de Montcabrier
(Suite)

	fr.
Costes Constance, ép. Dasquiès	20
Costes Guillaume	20
Costes Jean	3
Curat Marceline, ép. Bézard	3
Dasquiès (Vve)	3
Dauriac Madeleine, ép. Calmeilles	3
Delmas Jean	3
Delmas Jeanne, ép. Deguilhem	3
Delrieu Maria, ép. Andrieu	3
Denuc, ép. Vayssières	3
Delord Jeanne, ép. Vignals	3
Delpeyrou Ferdinand	4
Ferret Marie, ép. Leymond	3
Ferrié Marie, ép. Landiech	10
Frayssinoux Anne, ép. Gaussinel	5
Frayssinoux Marie, ép. Soulard	3
Fresquet Eugénie, ép. Molinié	3
Galau Marie, ép. Espinasse	5
Galaup Lucie, ép. Couleau	5
Gaussinel Jean	3
Gaussinel Jean	4
Giles Zelma	5
Griffould Marie, ép. Delmas	10
Guitard Eugénie, ép. Desoncles	3
Hugon Valentine, ép. Lemozy	10
Jouclas Marie, ép. Laporte	5
Lacam Elodie, ép. Cabannes	3
Lacoste (Vve)	3
Lacour (Vve)	3
Lacour Marceline, ép. Valadié	3
Lafargue Sidonie, ép. Vayssières	10
Laïtou Marie, ép. Talou	3
Laporte Elisabeth	3
Lascombes Jean	3
Laucou Berthe, ép. Buzenac	10
Maillé Marie, ép. Lagrèze	3
Malvy Auguste	5
Malvy Julien	3
Maratuech Victoria, ép. Momméja	5
Momméja Maria, ép. Maury	5
Monjanet Amélia, ép. Delord	5
Monsoutre Félicie, ép. Joucla	3
Noubel Lætitia, ép. Lespinasse	3
Oulières Joseph	3
Pérard Nadia	3
Poujade Marie, ép. Delmas	5
Rastel Irma, ép. Grousset	3
Redon Berthe, ép. Jouclas	5
Redon Pierre	3
Rey Anna, ép. Doriac	3
Rouquié Constance, née Bergon	3
Rousseli Léontine, ép. Travers	3
Roux Emile, ép. Cavagné	5
Ségol, née Malvy	3
Soulignac Céline, ép. Lacour	3
Tissandié Charles	5
Valadié Berthe	5
Commune de Montcléra	
Barascou Bernard	5
Commune de Montcuq	
Lagarde F., à Rolland	3
Delmas A.-H., Sabotier	3
Dethès Louise-Denise et sa fille, Directrice de l'E. S.	10
Elèves de l'Ec. Sup. de Jeun. Filles	84 75
Commune de Montdoumerc	
Soubrié Louis	3
Poujol Antoine	4
Méric de Bellefon, Colonel en retr.	15
Courdesse, Vve Flaujac	5
Sicard Edouard, Maire	5
Delom François, à Labramarine	5
Sembel Philippe	4
Barthe Alexandre	3
Chaubard Amédée	3
Rescoussié Armand, à Lamouris	3
Deilhes François, au Périé	3
Vergnes Louis, à Lamouris	3
Balitrand Pierre, Cons. Municipal	3
Balitrand Jean, à Rescoussio	3
Troussel Elie, à Rescoussio	4
Bere Antoine	3
Linon Philomène	3
Gibert Antoine, aux Auques	3 50
Vergnes Antoine, à Roumette	3 50
Cantagrel, Vve Gibert	4
Artous Marie, ép. Linou	3 50
Delon, ép. Barthes, à Aillet	3 50
Ausset Marie, ép. Blanchou	3 75
Maury Jeanne, ép. Cébeillac	3 50
Linon, ép. Cubaynes	4 50
Valette Eugénie, ép. Barthes	3 50
Cubaynes Célestin	3 35
Belou Angéline, ép. Arades	4
Lugol, ép. Deilhes	4
Delpech (Vve), à Lissandre	3 50
Barthe Marie, ép. Bachié	3 75
Fourès Marie, ép. Bérines	3 50
Mombru Antonia, ép. Fourès	3 50
Cazes Jean	3 35
Rigal Emile, ép. Gaillard, Buraliste	4
Delom Honoré	3 35
Sabatié Cyprien, à Aillet	4 50
Tulle Alexandrine, ép. Chambard	5 50
Carroul Jean-Pierre	3 35
Canihac Françoise, ép. Delom	3 50
Périé, ép. Bonestève	4 50
Brugidou, ép. Bayrounat	4
Rames, ép. Cabrit	3 50
Escabasse Anastasie, épicière	3
Alchié Gabriel	3 35
Couderc Marceline, ép. Birou	4 50
Marconnié Baptiste	3 50
Belou Edouard	3 35
Boulvès Guillaume	3 35
Barthes Bertrand	3 50
Rigal Jean, à Lamon	4 50
Cammas, ép. Riols	5 35
Boisset Germaine, ép. Carroul	4
Troussel Marie, ép. Linon	5
Gibert, ép. Raynal	3 50
Gibert, ép. Raynal	3 50
Barthes François, Cons. Municipal	6
Fourès, ép. Rémy Tressens	3 50
Cournille, Vve Miquel	3 50
Cubaynes, ép. Troussel	4 50
Balitrand, ép. Boussuge	4 50
Sabrié, ép. Marconnié	4 50
Sabatié, Vve Lacam, à Aillet	4
Barel, ép. Troussel	3 50
Ambayrac Baptiste	3 50
Caminel Antoine	3 50

(A suivre).

A la Conférence des Maires

La conférence de M. Malvy et des Maires des grandes villes de France, s'est tenue avant-hier à Paris.

C'est la question de la viande de boucherie dont s'est occupée la conférence.

Plusieurs maires ont montré les résultats obtenus, soit par la création de boucheries municipales, soit par la taxation de la viande : mais tous ont reconnu qu'il était nécessaire, à l'heure actuelle, d'aller plus loin et, sur la proposition de M. Herriot, la motion suivante a été adoptée :

« Les maires des grandes villes de France, consultés par le ministre de l'Intérieur sur les moyens de remédier à la hausse des viandes contre laquelle il importe de réagir, émettent l'avis que cette hausse, provoquée par la réduction de la production, par l'insuffisance de l'importation, par l'abondante consommation de l'armée, pourrait être efficacement combattue par l'unité de fourniture à la population civile et à l'armée ; que, pour réaliser cette unité et mettre fin aux conséquences qui résultent pour la population civile de la réquisition militaire, il y a lieu de constituer à Paris, sous le contrôle direct du gouvernement, un office chargé de procéder à la répartition rationnelle du bétail disponible et à la surveillance des ventes. »

Voilà certes de bonnes mesures qui, une fois appliquées, ne peuvent donner que de bons résultats.

Nous pouvons sur ce point être tranquilles : les représentants des villes qui assistaient à la Conférence économiques sont résolus d'aller jusqu'au bout dans la lutte contre la vie chère.

Mais il serait infiniment agréable aux petites cités de connaître le sort qui leur sera réservé.

Profiteront-elles également des mesures préconisées par le maire de Lyon ? ou bien un statut différent lui sera-t-il appliqué.

Dans nos régions les villes sont peu importantes et c'est la taxation de la viande qui est en honneur. Mais chacun sait comment cette taxe est appliquée...

Le contrôle direct du Gouvernement paraît plus efficace, à la condition, toutefois, que dans les villes de nos régions, l'*Office* chargé de procéder à la « répartition rationnelle du bétail disponible et à la surveillance des ventes » trouve aide et concours.

Vraiment, c'est à n'y rien comprendre : des notes quasi-officielles, des avis sont affichés, publiés annonçant qu'à dater de telle ou telle époque, telle ou telle marchandise sera livrée à des prix qui ne pourront dépasser tant.

Or, nous payons toujours plus cher : voyez prétrole, essence, sucre, etc., etc...

Heureux temps pour les spéculateurs, belles affaires pour les râfleurs, qui seuls provoquent la hausse.

Attendons de la Conférence des maires, les meilleurs résultats contre la vie chère : mais seront-ils suffisants pour faire disparaître les accapareurs ?

Le commerce des Alliés
ET NOS ENNEMIS

On lit dans un grand journal anglais, le *Daily Mail* :

« Aujourd'hui se réunit la conférence des alliés, qui aura une grande influence sur le commerce futur du monde.

Les armées et les flottes avec lesquelles l'Allemagne essaye, depuis vingt-deux mois, de s'ouvrir une trouée, ont été formées et construites avec les bénéfices que l'Angleterre a permis à l'Allemagne de réaliser sur les marchés ouverts.

Nous sommes en droit d'espérer que la conférence de Paris empêchera la répétition d'un tel fait. **Les Allemands voudraient reprendre de suite les affaires comme auparavant ; ces espérances doivent être détruites.** »

Voilà qui est parfait.

Mais alors, qu'on nous explique pourquoi des étrangers peuvent circuler librement dans nos campagnes et préparer le terrain, pour le commerce Boche après la guerre !...

Ce sont des naturalisés dira-t-on.

Quelle différence fait-on entre un étranger TOUT COURT et un étranger NATURALISÉ qui, de par la loi Delbrück RESTE Allemand ou Autrichien ?...

Est-il des grâces d'Etat pour les étrangers qui désirent préparer *l'Après-Guerre ?...*

Tandis que les Alliés, en de superbes conférences font du beau travail *sur le papier*, les Boches, gens pratiques..... continuent à constituer leurs dossiers pour concurrencer les Français après la guerre..... et, une fois de plus, nous constatons avec regret que nous restons de gros naïfs...

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Cyprien Gauthié, soldat au 7e d'infanterie, en ce moment en traitement à l'hôpital temporaire 42, à Vichy, a été cité à l'ordre du jour :

« Pendant une contre-attaque allemande, la tranchée bouleversée par des obus de gros calibre, a défendu son emplacement, qu'il a maintenu, a été blessé à son poste de combat. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Mutation

M. Lamarque, sous-lieutenant de réserve au 83e d'infanterie passe, au 7e.

De Salonique
LA GRÈCE ET SON ROI

Le roi, tout le premier, ne serait pas fâché de se soustraire aux pressantes réclamations dont il est continuellement l'objet ; il comprend que sa politique l'a conduit à une impasse et pour gagner du temps, il a pris la détermination de se retirer provisoirement à Larissa, dans la région montagneuse de la Thessalie, à 200 kilomètres de la capitale.

Cette résolution est pleine de dangers. On estime que ce n'est pas le moment d'abandonner Athènes à elle-même quand un vent de révolte y souffle aussi furieusement. Mais le roi Constantin n'a écouté aucun conseil et on le dit décidé à fuir son palais. Son départ est même imminent, et l'on assure qu'à l'heure actuelle, il doit même être déjà effectué. Le roi sera accompagné de la reine et, dit-on, de M. Skouloudis, président du Conseil.

S'il en est ainsi, c'est donc la cour et le gouvernement qui s'éloignent en même temps de la capitale.

Que se passera-t-il en leur absence ? C'est le secret de demain.

Il nous paraît inutile de discuter sur des événements dont nous ne connaissons pas précisément la portée ; mais nous enregistrons avec plaisir la dépêche par laquelle les Alliés déclarent qu'ils prendront en Grèce les mesures de sûreté qui leur sembleront convenables : cette décision ne menace en rien le peuple grec, dont la sympathie pour la cause du Droit n'a jamais fait de doute. Mais il semble que le gouvernement ait modifié la Constitution hellénique, de telle sorte que les puissances protectrices du pays aient à le défendre contre une menace d'absolutisme. La monarchie grecque était constitutionnelle. Depuis peu, elle tend à se transformer en autocratie. Cela semble intolérable dans un pays qui créa, jadis, le régime de la libre discussion.

Plusieurs grands peuples ont accepté de garantir la constitution politique de la Grèce ; cela entraînait d'autres obligations qui n'étaient pas petites ; les sujets du Tueur de Bulgares savent qu'ils peuvent compter sur l'appui des puissances de l'Entente. Chose digne de remarque, dans cet Orient, où tant d'intérêts politiques se sont heurtés, il n'y a jamais eu qu'un terrain d'entente : la Grèce. C'est ce que le roi Constantin a grand'peine à comprendre. Le souverain qui est, paraît-il, un brave militaire, ne saisit pas la finesse de la diplomatie ; il a été, comme nous l'indiquions, berné par le Kaiser et par le Tsar des Bulgares.

Il n'est pas encore temps d'examiner les conséquences d'une attitude hésitante et trop circonspecte. Ce chapitre de l'Histoire balkanique n'est pas encore fini. Nous croyons qu'il nous réserve quelques sujets de réflexion, mais les événements qui se dérouleront d'ici peu ne manqueront pas de pittoresque. Là encore, la pernicieuse influence de l'Allemagne se sera exercée. La méthode boche, qui consiste à semer partout la division, à lancer telle caste contre telle autre, à favoriser l'espionnage, cette méthode aura, comme toujours, amené le résultat voulu : la ruine du pays où elle s'exerce.

Si un régime d'autorité et de franchise s'installe en Grèce, grâce aux Alliés, les Grecs ne pourront que s'en applaudir ; le passage des troupes alliées à Salonique, n'aura pas été inutile. Mais, quoi qu'il arrive, et quoi qu'il soit arrivé, déjà, nous pouvons affirmer qu'il y a quelque chose de changé dans les Balkans.

Agence Paris-Télégrammes.

Morts au champ d'honneur

C'est avec regret que nous apprenons par avis officiel, la mort au Champ d'honneur de notre compatriote Ernest Chabrerie, lieutenant au 248e d'infanterie.

Ernest Chabrerie avait été sous-officier au 7e d'infanterie pendant de longues années : au moment de la mobilisation, il partit au front, fut nommé sous-lieutenant, puis peu après lieutenant.

En octobre 1915, il était cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Officier de grand mérite. A toujours montré le plus grand mépris du danger, notamment dans l'organisation d'un entonnoir qui venait de se produire dans nos lignes par l'explosion d'une mine. Blessé en entraînant ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses. »

Cette citation valut la croix de guerre au lieutenant Chabrerie qui revint au front, aussitôt guéri de ses blessures.

Le lieutenant Chabrerie comptait de nombreux amis à Cahors où il laisse le meilleur souvenir.

Comme l'écrit un de ses subordonnés qui a assisté à ses derniers moments, alors que Chabrerie trappé d'une balle venait de tomber dans les bras du colonel et du chef de bataillon ; « C'était un homme si simple et si droit, qu'il avait, dès l'abord, conquis toutes nos sympathies. Il était juste et bon et nous étions tous forcés de l'aimer.

« Tous ses hommes avaient pour lui une sincère affection : il nous accueillait toujours avec tant de bonté, et nous ne nous lassions pas d'admirer son calme et son sang-froid. Nous l'admirions et nous l'aimions. »

On voit par ces lignes d'une lettre d'un subordonné du regretté lieutenant, combien Chabrerie avait su acquérir la sympathie de tous.

Nous saluons la mémoire de notre malheureux compatriote qui était le gendre de M. Triouillé, propriétaire à Cahors, et nous prions sa jeune veuve et son jeune fils, et la famille, d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

⁂

Notre confrère le *Courrier de l'Aveyron* annonce la mort de M. Louis Virenque, sous-préfet de St-Nazaire, tombé au champ d'honneur.

Louis Virenque fut secrétaire général de la Préfecture du Lot de 1904 à 1905 et il a laissé à Cahors le souvenir d'un chef de service sympathique à tous ceux qui l'ont approché.

Louis Virenque, s'engagea pour la durée de la guerre en mai 1915 : sous-lieutenant d'infanterie, il partit au front où il vient de tomber.

Nous saluons la mémoire du vaillant officier qui comptait des amis à Cahors et dans le Lot et nous prions notre confrère le *Courrier de l'Aveyron* dont M. Virenque était un copropriétaire, et la famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors informe la population, qu'après entente avec le service de santé militaire, les consultations gratuites pour les indigents auront lieu à la Mairie les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 13 à 14 heures, à partir du vendredi 16 juin courant.

Soirée de gala

On nous promet pour les premiers jours de juillet un concert au Théâtre. Il sera donné au profit des blessés militaires et prisonniers de guerre.

L'initiative et l'organisation en sont dues à l'Association des anciennes élèves du Collège de jeunes filles.

Le programme aura un numéro inédit qui a été écrit tout spécialement pour cette œuvre. Ce sera la surprise tout à fait séduisante nous a-t-on dit.

Nos souhaits de succès et nos félicitations pour cette bonne inspiration.

UNE INITIATIVE

M. Desprat, maire de Luzech, vient de prendre une initiative qui portera ses fruits.

Les boulangers de la commune ayant refusé de suivre la taxe, M. Desprat décida avec le conseil municipal, de fonder une boulangerie communale.

La décision, aussitôt prise, fut exécutée : l'administration fournit les farines et un boulanger a été mis à la disposition de la municipalité de Luzech.

Et les consommateurs, dont les intérêts sont défendus, paieront le pain meilleur marché.

Comité cantonal d'action agricole de Cahors

Le comité cantonal d'action agricole de Cahors s'est réuni le dimanche 4 juin 1916, sous la présidence de M. Carlin, 1er adjoint au maire.

Après examen des diverses affaires inscrites à l'ordre du jour, le comité renouvelle à l'unanimité des membres présents les vœux suivants précédemment émis :

1er VŒU

1° Que le nombre des prisonniers de guerre affectés aux travaux agricoles du département du Lot, soit augmenté dans de notables proportions, notamment aux époques de la fenaison, de la moisson et des traitements à donner à la vigne.

2° Que des groupes de 5 à 10 prisonniers soient mis à la disposition des agriculteurs qui en feront la demande.

2e VŒU

Que la chasse aux animaux nuisibles à l'agriculture soit autorisée dans le plus bref délai possible.

3e VŒU

Que les vins réquisitionnés dans le département du Lot soient payés au même prix que les vins livrés par les vignerons de la Bordogne, c'est-à-dire qu'ils profitent d'une majoration de 30 0/0 sur les barèmes établis.

Le Comité estime que certaines récoltes seront sérieusement compromises si la main d'œuvre nécessaire n'est pas mise en temps utile à la disposition des agriculteurs et si la chasse aux animaux nuisibles ne s'effectue sans retard.

Il demande à tous les représentants du département de vouloir bien intervenir auprès des pouvoirs publics pour que, dans l'intérêt de la défense nationale, satisfaction soit donnée à l'agriculture.

La réquisition des vins

Voici par communes les résultats de la réquisition des vins opérée par la commission de Cahors.

Arcambal : 29 hectolitres ; Cahors : 528 ; Cras : 21 ; Douelle : 514 ; Lamadeleine : 103 ; Larroque-des-Arcs : 14 ; Mercuès : 25 ; Parnac : 705 ; Pradines : 225 ; St-Vincent-Rive-d'Olt : 655 hectolitres.

Au total, 2807 hectolitres de vin livrés par 437 propriétaires.

Certificat d'études primaires

Voici la date des examens du certificat d'études (1re session 1916) à laquelle peuvent se présenter les candidats nés avant le 1er janvier 1905 :

Jeudi 29 juin : Souillac, Lacapelle-Marival.

Vendredi 30 juin : Martel, Livernon.

Samedi 1er juillet : Vayrac, Montcuq, Figeac, Limogne.

Vendredi 7 : Payrac, Lalbenque, Puy-l'Evêque, Latronquière.

Samedi 8 : Salviac, Saint-Géry, Luzech, Cajarc, Sousceyrac.

Jeudi 13 : Gramat, Cahors (sud), filles.

Samedi 15 : Gourdon, Cazals, Cahors (sud) garçons, Lauzès.

Vendredi 21 : Saint-Germain, Catus, Bretenoux, Castelnau-Montratier.

Samedi 22 : Labastide-Murat, Cahors (nord), Saint-Céré.

Les examens commenceront à 7 h. 30, sauf à Payrac, Salviac, Saint-Germain, Labastide-Murat et Saint-Géry où ils commenceront à 8 heures.

Les morts pour la Patrie

CARAYAC

Lafon Firmin, décédé à l'hôpital militaire de Compiègne ; Lescure Albert, le sergent Arnal et Richard Elie, tués à l'ennemi au début des hostilités.

CARDAILLAC

Monteil Elie et Lamanilève Fernand, tués à l'ennemi en 1914 ; Lafon Léopold, de la classe 15, mort pour la patrie ; Naucel Elie, mort au champ d'honneur, à Neuville-Saint-Vaast, le 10 mai 1915 ; Portal Elie, prisonnier de guerre, décédé à Cassel (Allemagne) ; le sergent Carrayrou Raymond, tué le 8 septembre 1915.

CARLUCET

Bergougnoux Félix, gendre Gaulay, décédé le 31 décembre, à l'hôpital de Neufchâteau ; Gard Guillaume, décédé le 15 janvier 1915, à l'âge de 27 ans, à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne (blessures de guerre) ; Bouzou Firmin, du village de Granges, mort au champ d'honneur ; Boy Casimir, de Graule-Basse, décédé à un hôpital temporaire du Mans, laisse une veuve et 2 orphelins.

CARNAC-ROUFFIAC

Caumont Damien, de la classe 1912, tué par un éclat d'obus à Humbeauville, le 9 septembre 1914 (bataille de la Marne) ; Nouailles Charles, classe 1911, mortellement blessé d'une balle à la tête à Sommes-Suippes, le 2 octobre 1914 ; Sagnes Frédéric, classe 1900, mort au champ d'honneur à St-Julien (Belgique), le 15 décembre 1914.

Gourdon

Enseignement primaire supérieur. — Par décision ministérielle, Mme Delort, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles de Gourdon, est promue, au choix, de la 6e à la 5e classe de sa fonction, avec effet du 1er janvier 1916.

Les amis gourdonnais se réjouissent de l'avancement si bien mérité de cette excellente maîtresse, à laquelle nous adressons nos plus vives et cordiales félicitations.

Un groupe d'amis de la famille.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

L'AVION

Le « Bulletin des Armées de la République » publie ces vers :

L'hélice ronfle. Il part en machine de guerre
Découpé dans ses fils comme un insecte immense
Le carlingue, à l'avant, bombe, monte et la terre
Fuit sous sa nacelle, où la mitrailleuse avance.
Il vole. Il a vaincu le cinquième élément,
Tout l'air et tout l'espace où sa mâture vibre.
Il semble grandir sur lui-même, sur le vent,
Eperdu dans son vol, son jeu, son équilibre.
Conquérant du ciel bleu fleuri par les shrapnells,
Flocons blancs rapprochés et peu à peu mortels.
Il monte encor, plafonne, tonne haut, sans fin.
Dans l'azur où la Mort le poursuit innombrable,
Tandis qu'il s'y inscrit, droit, vivant, formidable,
Comme au fronton des dieux l'épervier égyptien.

André LEBEY.
Agence Paris-Télégrammes.

Piano à vendre
S'adresser 8, rue Blanqui

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES
COMMUNIQUÉ DU 14 JUIN (22 h.)

Sur tout le front au nord de Verdun, l'activité de l'artillerie a été intermittente au cours de la journée.

Rien à signaler sur le reste du front.

⁂

Communiqué du 15 Juin (15 h.)

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Au cours de la nuit, les deux artilleries se sont montrées actives dans la région de Chattancourt, ainsi que dans le secteur nord de Souville.

Dans les Vosges, un fort détachement ennemi qui, à la faveur d'un vif bombardement, tentait d'aborder nos lignes, a été repoussé par nos feux de mitrailleuses.

Un autre coup de main ennemi sur nos positions au nord-ouest du Bonhomme a complètement échoué.

Télégrammes particuliers
(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

L'ennemi est partout refoulé

Sur tout le front depuis la partie sud de la Pologne jusqu'à la frontière roumaine, nos troupes continuent à refouler l'ennemi.

6.000 prisonniers nouveaux

Au cours de la journée d'hier, nous nous sommes emparés de nouveau d'environ 20 officiers et de 6.000 soldats, de 6 canons, de 10 mitrailleuses, de beaucoup de caissons. Le total des prisonniers et des trophées depuis le début des opérations s'élève à 1.720 officiers et environ 120.000 soldats, 130 canons et 260 mitrailleuses. Plusieurs éléments ennemis se trouvent complètement désorganisés par le fait que dans les combats du 6 juin jusqu'au 11 juin les troupes du général Stcherbatchoff ont capturé dans un secteur relativement exigu 414 officiers et 17.000 soldats et pris 29 canons, 34 mitrailleuses et 56 caissons avec d'autre butin de guerre. Il appert des rapports reçus que l'ennemi a abandonné par endroits une quantité si grande de divers matériel de guerre qu'il est impossible dans un court laps de temps d'en déterminer l'importance. Ainsi, sur un point, les Autrichiens ont abandonné du matériel de chemin de fer de campagne pour 30 verstes.

L'avance vers Wladimir-Volhynski

Sur la route conduisant à Volhynsk, l'ennemi oppose une résistance acharnée. Les combats se déroulent à l'ouest du village de Zatourtzy, à mi-chemin entre Loutzk et Vladimir-Volhynski.

Dans la région de Zatourtzy, nos cosaques ont chargé brillamment et sabrèrent un escadron ennemi.

A l'ouest de Doubno, nos troupes, refoulant l'ennemi, ont progressé au delà du village de Demidoffka et au sud-ouest de Doubno. Elles se sont emparées du village de Kozine.

Progrès à l'Ouest de la Strypa

Au nord de Duczacz, dans la région de la rive droite de la Strypa, l'ennemi a prononcé de puissantes contre-attaques.

Dans les combats d'hier, nos troupes ont réussi aussi à refouler l'ennemi et occupent les hauteurs de la rive ouest de la Strypa.

Prise de Sniatyn (Ouest de Czernovitz)

Dans la région de Gai-Voronka-Boboulines et au sud du Dniester, nous avons occupé la ville de Sniatyn. La lutte pour la possession de la tête de pont de Czernovitz continue.

AU NORD

Lutte assez vive partout

Sur le front de la Dvina, les Allemands ont dirigé un tir violent d'artillerie sur la tête de pont d'Ikskul. Au sud de Smorgonne, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi pour s'approcher de nos positions.

Dans la région de Baranovitchi et plus au sud jusqu'à la région de la Pologne, au cours de la journée d'hier, plusieurs rencontres ont eu lieu avec des éléments considérables de l'ennemi.

AU CAUCASE :

Offensive ennemie repoussée

Dans la direction de Bagdad, nous avons arrêté l'offensive de forces importantes ennemies.

⁂

Paris, 14-6, 22 h. 40

Les Russes prennent Snatyn

De Petrograd :

Les Russes se sont emparés de la ville de Snatyn au nord-ouest de Czernovitz, faisant 6.000 prisonniers.

(Snatyn se trouve sur le Pruth, à mi-chemin entre Czernovitz et Kolomea).

Paris, 13 h.

A CZERNOVITZ
LES RUSSES OCCUPENT LES FAUBOURGS
Lutte violente autour de la ville

De Petrograd :

La lutte se poursuit très violente autour de Czernovitz. Les Russes occupent les faubourgs de la ville.

⁂

L'APPRÉCIATION DES ROUMAINS

De Bucarest :

Les journaux roumains estiment que suivant la longueur du front d'attaque qui est d'environ 400 kilomètres, les masses d'infanterie russe doivent s'élever à un minimum de deux millions.

⁂

L'aveu des Boches

De Zurich :

Les journaux allemands continuent à commenter les progrès de l'offensive russe.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* reconnaissent que les Autrichiens ont été contraints d'évacuer la partie nord-est de la Bukovine.

Leur espoir... et leur inquiétude

La *Gazette de Francfort* espère que la supériorité des troupes allemandes sur les troupes austro-hongroises rétablira la situation.

Elle avoue que les armées du général Broussiloff ont remporté un GRAND SUCCÈS ; mais elle craint que les Roumains ne soient fortement impressionnés par ces succès.

⁂

Bataille navale dans la Baltique
DIX STEAMERS ALLEMANDS PERDUS

De Londres :

On mande de Copenhague que dix steamers allemands sont supposés perdus à la suite de la bataille navale de la Baltique avec les forces Russes. Ce sont les navires : *Norma, Urnelly, Arda, Mecklembourg, Iselle, Italia, Deterre, Weser, Algebra* et *Consulschuttze.*

Un télégramme de Berlin dit que le croiseur allemand coulé est le *Nermann* et non l'*Epenivonsachsen.*

⁂

Le Successeur de Kitchener

De Londres :

Le portefeuille de la guerre a été officiellement offert à Lloyd George qui, vraisemblablement, l'acceptera.

⁂

L'erreur des Allemands
400.000 HOMMES GASPILLÉS !...

De Londres :

Le *Times* estime que l'attaque contre l'Italie semble indiquer que les Allemands avaient l'intention de se maintenir sur la défensive sur le front Russe pendant tout l'été.

Ni les Allemands, ni les Autrichiens ne pourront, en Russie, être facilement et rapidement renforcés.

Les Allemands ont retiré de leur front oriental toutes leurs divisions disponibles pour Verdun.

En privant Hindenburg des troupes de réserves dont il disposait, les Allemands ont gaspillé 350 à 400.000 hommes devant Verdun.

⁂

La Comédie Grecque

De Salonique :

Les autorités militaires grecques déclarent n'avoir reçu aucun ordre concernant la démobilisation.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

La lutte se poursuit avec une grande violence autour de Czernovitz, dont nos alliés tiennent les faubourgs.

La chute de la place est certainement imminente.

Les journaux allemands avouent la défaite Autrichienne. Ils espèrent que la situation pourra être redressée par la supériorité des soldats allemands ;... mais ils redoutent l'intervention roumaine qui doit être « fortement impressionnée » par les succès moscovites.

⁂

Un combat naval a eu lieu dans la Baltique.

On croit savoir que les forces russes ont infligé des pertes sensibles à l'ennemi. Dix steamers allemands auraient été coulés.

⁂

La Grèce démobilise (?) mais n'a pas prévenu les troupes de la région de Salonique.

Qui trompe-t-on à Athènes ?...

Communiqués absolument ternes depuis 48 heures.

Est-ce une preuve que le calme règne sur le front ?... D'aucuns, qui se prétendent bien renseignés, affirment que NON,... *qu'au contraire... ; attendons patiemment les nouvelles officielles.*